LE PANTA-THEATRE
Equipe de recherche et de création théâtrale
Centre de ressources des écritures contemporaines

Revue de Presse

RECONSTITUTION

Texte et mise en scène Pascal Rambert
Avec Véro Dahuron et Guy Delamotte

Photo : Tristan Jeanne-Valès

Festival d'Avignon
La Manufacture
5 au 14 juillet 2019

LISTE DES MEDIAS

La terrasse : Quelques spectacles à découvrir
https://www.journal-laterrasse.fr/avignon-off-2019-quelques-projets-a-decouvrir/

La terrasse : Anaïs Heluin
https://www.journal-laterrasse.fr/reconstitution-de-pascal-rambert-et-le-panta-theatre/

Sceneweb : Vincent Bouquet
https://sceneweb.fr/vero-dahuron-et-guy-delamotte-dans-reconstitution-de-pascal-rambert/

Télérama : Fabienne Pascaud, Joelle Gayot, Emmanuelle Bouchez
https://www.telerama.fr/scenes/festival-off-davignon-2019-15-spectacles-a-ne-pas-manquer,n6323551.php
Télérama Week End : Fabienne Pascaud, Joelle Gayot, Emmanuelle Bouchez – 10 tentations pur votre week-end. ***Reprise de l'article précédent.***

L'Insensé :
http://www.insense-scenes.net/?p=2957

La Provence papier : Angèle Luccioni

La revue du spectacle : Yves Kafka
https://www.larevueduspectacle.fr/Off-2019-Reconstitution-Scene-de-crime-autopsie-d-un-amour-a-coeur-ouvert_a2484.html

Les 3 coups : Trina Mounier
https://lestroiscoups.fr/reconstitution-de-pascal-rambert-la-manufacture-a-avignon/

Ouvert aux publics : Laurent Bourbousson
https://ouvertauxpublics.fr/itw-off19-le-panta-theatre-pour-reconstitution-de-pascal-rambert/

Théatres.com : Audrey Jean
http://www.théatres.com/articles/festival-off-davignon-reconstitution-a-11h40-a-la-manufacture/

Francetv Info : Jacky Bornet
https://www.francetvinfo.fr/culture/spectacles/theatre/festival-d-avignon-off-avec-reconstitution-pascal-rambert-passe-du-in-au-off-apres-architecture_3535737.html

I/O La gazette des festivals

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

Avignon Off 2019 : quelques projets à découvrir

Fléchage Avignon OFF 2019 / premier volet

Publié le 28 mai 2019 - N° 277

En avant-première, alors que notre hors-série Avignon en Scène(s) 2019, sur le point d'être finalisé (parution le 1er juillet), chroniquera environ 300 spectacles – In et Off -, voici un premier jet de projets d'Avignon Off à consulter avant votre venue. Parmi ceux-ci, certains que nous avons vus et aimés, d'autres, qui seront créés en juillet et qui nous paraissent intéressants. Bien évidemment, ce choix de spectacles lacunaire est à compléter. A suivre…

Marx et la Poupée
Aude Jarry, Clotilde Lebrun et Elsa Rozenknop interprètent le texte de Maryam Madjidi et mêlent la musique et les langues pour raconter les racines comme fardeau, rempart et arme de séduction massive.
Théâtre Artéphile à 11h45

La Clairière du Grand n'importe quoi
Alain Béhar, auteur en résidence à la Fabrique du Théâtre des 13 Vents à Montpellier, livre et interprète un texte poétique sur les migrations.
Artéphile à 16h35

Guerre, et si ça nous arrivait ?
Si aujourd'hui il y avait la guerre en France, où iriez-vous ? Le Théâtre du Rictus renverse les points de vue et incite le public à revoir ses certitudes en mettant en scène le texte incisif de Janne Teller.
Présence Pasteur à 9h50

Le petit Boucher
Avec Marion Bottollier, Agnès Renaud porte à la scène le texte de Stanislas Cotton, retraçant le parcours de la jeune Félicité, proie facile en temps de guerre. Sur le chemin de la résilience, un théâtre délicat et ample, tout en nuances.
11 Gilgamesh Belleville à 13h50

Cherchez la faute
A partir d'une séance d'étude du récit fondateur de la Genèse, François Rancillac célèbre la naissance de l'homme comme sujet libre.
La Manufacture à 10h45

J'ai rencontré Dieu sur Facebook
Ahmed Madani ausculte la relation conflictuelle entre une mère et sa fille qui se radicalise. Un théâtre à l'écoute de la fragilité des êtres.
11 Gilgamesh Belleville à 11h50

Reconstitution
Pour Guy Delamotte et Véro Dahuron, fondateurs du Panta-théâtre à Caen, Pascal Rambert a écrit *Reconstitution*. Un rituel beau et touchant, qui interroge l'amour au sein du couple. Et la place du théâtre dans l'intime.
La Manufacture – La Patinoire à 11h40

La Révolte
L'implacable critique de Villiers de l'Isle-Adam résonne toujours aussi cruellement dans la mise en scène atemporelle de Salomé Broussky, qui souligne les rapports de force intimes et sociaux.
La Scierie à 14h

Qui va garder les enfants ?
Théâtre-récit issu de collectages et d'échanges : Nicolas Bonneau présente la politique du point de vue des élues, loin du tintamarre des casseroles qu'on accroche à leurs jupes. Emouvant et caustique !
11, Gilgamesh Belleville à 17h05

Le roi nu
Sur l'Île de la Barthelasse, *Le roi nu* monté par les Belges des Baladins du miroir montre combien le théâtre gagne à se promener sous un chapiteau.
L'Ilôt chapiteaux à 17h

Les Imposteurs
Fruit d'une rencontre entre l'auteur Alexandre Koutchevsky et les comédiens Isabelle Ronayette et Régis Laroche, *Les Imposteurs* est une subtile enquête intimiste sur le métier d'acteur.
11 Gilgamesh Belleville à 10H45

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

Avignon - Gros Plan

Reconstitution de Pascal Rambert et le Panta Théâtre

La Manufacture – La Patinoire / Texte et mes Pascal Rambert

Publié le 23 juin 2019 - N° 278

Pour Guy Delamotte et Véro Dahuron, fondateurs du Panta-théâtre à Caen, Pascal Rambert a écrit *Reconstitution*. Un rituel beau et touchant, qui interroge l'amour au sein du couple. Et la place du théâtre dans l'intime.

L'amour, la rupture, le théâtre. Par la manière dont sont liés ces trois thèmes dans *Reconstitution*, on reconnaît d'emblée l'écriture de Pascal Rambert. Son goût du contraste. Du mélange d'artifice et de trivialité. Nu et recouvert d'adhésif blanc, le plateau évoque d'ailleurs le fameux *Clôture de l'amour* (2011), où Audrey Bonnet et Stanislas Nordey questionnaient le couple comme on se lance dans un triathlon : le corps et les sentiments soumis à des efforts intenses et variés. Prêts à tout pour en découdre avec le discours amoureux. Fondateurs du Panta-théâtre à Caen, compagnie et lieu alternatif centré sur les écritures contemporaines, la comédienne Véro Dahuron et le metteur en scène Guy Delamotte – qui fait là sa première expérience en tant qu'acteur – se livrent à un exercice similaire. En jean et survêt', les deux artistes interprètent en effet un texte que Pascal Rambert a écrit pour eux. Un dialogue entre un homme et une femme qui se sont aimés puis séparés. Et qui décident de se retrouver pour « *remettre leur présent en ordre en repartant dans leurs années de jeunesse* ». Ils ont pour cela imaginé une sorte de rituel. Une tentative de reconstitution du moment de leur rencontre, des années plus tôt. Avec les nombreux silences qui s'invitent au cœur des retrouvailles, la préparation de la cérémonie et la parole composent une partition sensible. À l'écart des chemins grandiloquents que prend parfois le théâtre de Pascal Rambert.

Rituel pour la fin d'un amour

L'espace et les règles du jeu sont définis d'emblée. « *On n'a qu'à mettre nos portables dans cette boite comme ça on est bien* », dit Véro Dahuron. Ainsi coupée du monde, la parole qui se déploie dans *Reconstitution* suit une logique singulière. Celle du couple brisé par la décision – ou la lâcheté – de l'homme et par la maladie de la femme. Par le temps qui passe et

transforme les plus beaux moments en photographies entassées dans des cartons. En toutes sortes d'archives dont est pleine l'une des trois grandes tables métalliques qui donnent à la scène des allures de laboratoire. Si Guy Delamotte affirme avoir loué une salle de théâtre pour l'occasion, la mise en abîme est plus discrète que dans *Une Vie* et *Actrice*, les dernières pièces de Pascal Rambert. Concrète, elle passe avant tout par la manipulation des objets nécessaires au rituel. Des bougies, une bâche en plastique, un ventilateur, un tuyau d'arrosage et une machine à fumée. La solitude contemporaine affleure par-delà le processus. Dans l'intime de *Reconstitution*, le théâtre met les blessures à vif autant qu'il les apaise. Il est au cœur de la vie. De la mort, aussi.

Anaïs Heluin

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

Pascal Rambert reconstitue le puzzle d'un amour dissous

Photo Tristan Jeanne-Valès

Écrite spécialement pour Véro Dahuron et Guy Delamotte, « Reconstitution » tente de reconquérir les émois perdus de la première rencontre. Se réconcilier pour mieux se dire adieu, tel est le credo bouleversant de la nouvelle pièce délicate et poétique de Pascal Rambert.

Il y a dans la « Reconstitution » de Pascal Rambert des signes qui ne trompent pas et font inévitablement penser à son « Clôture de l'amour ». Tout se passe comme si le dramaturge et metteur en scène avait simplement laisser un laps de quelques années s'écouler, avant de reprendre là où il s'était arrêté. Comme il l'avait fait pour **Audrey Bonnet** et **Stanislas Nordey**, **Pascal Rambert a spécialement écrit cette pièce pour Véro Dahuron et Guy Delamotte**, les deux animateurs du Panta-Théâtre de Caen. Cette fois, il n'est pas question de rupture, ni de magistrale déchirure, mais plutôt d'**une tentative d'apaisement, de réconciliation, par le truchement de l'illusion théâtrale.**

Trente ans après leur séparation, Véronique et Guy sont à nouveau face-à-face. Dans un lointain passé, ces deux-là se sont aimés. Avant que Guy ne plante un couteau dans le cœur de Véronique en la quittant brutalement, ils ont même eu une fille qu'aujourd'hui ils ne voient presque plus. Dans un grand hangar loué pour l'occasion, les deux anciens amants veulent rejouer leur première rencontre et retrouver la sensation des émois perdus, reconstituer pour panser les blessures, se réconcilier avant que la mort n'emporte Véronique, victime d'un cancer du sein. Loin d'ouvrir leur boîte de Pandore intime, de procéder à un règlement de comptes aux conséquences potentiellement dévastatrices, leur projet exhume autant qu'il apaise les maux anciens. Pour eux, ces retrouvailles savamment préparées sont aussi l'occasion de jauger les effets du temps, d'observer les transformations de leurs vies et de leurs corps, de confronter leurs souvenirs dissonants, d'évaluer ce qu'ils ont encore, ou non, en commun.

Dans une langue plus douce, plus simple, et une forme plus dialoguée qu'à l'accoutumée, le texte de Pascal Rambert puise sa force dans son pouvoir hautement réflexif. Du commun, le dramaturge fait naître le poétique et déniche la beauté dans l'impossibilité d'une telle quête. Au milieu des silences lourds de sens et des fulgurances textuelles dont il a le secret, la folle espérance de la régénération des sentiments le dispute à la valse-hésitation qui se dessine au gré des pas de côté exécutés par ces danseurs de l'amour dissous. Pour Rambert, « Reconstitution » est aussi l'occasion de toucher du doigt les

limites du théâtre, de cette illusion qui pourrait être thaumaturge, mais ne parvient pas à guérir ceux qu'elle touche. *« Tout cela est ridicule, tout est faux, tout est faux »*, assénera Véronique, telle une sentence irrévocable, au terme de ce vain rituel qui les oblige à trouver un remède plus simple, et encore plus beau.

Éclairés par une lumière crue, habillés selon des codes vestimentaires chers à Rambert, Véro Dahuron et Guy Delamotte jouent avec une implication retenue, et une pointe de fierté non dissimulée. Peut-être leur jeu manque-t-il d'une dose d'intensité supplémentaire pour décocher avec toute la force requise les flèches littéraires qui leur sont fournies. Qu'importe, le texte et la mise en scène sont suffisamment puissants pour que le spectacle demeure à chaque instant bouleversant. En acceptant d'écrire pour eux, Rambert leur a résolument offert un sacré cadeau.

Vincent BOUQUET – www.sceneweb.fr

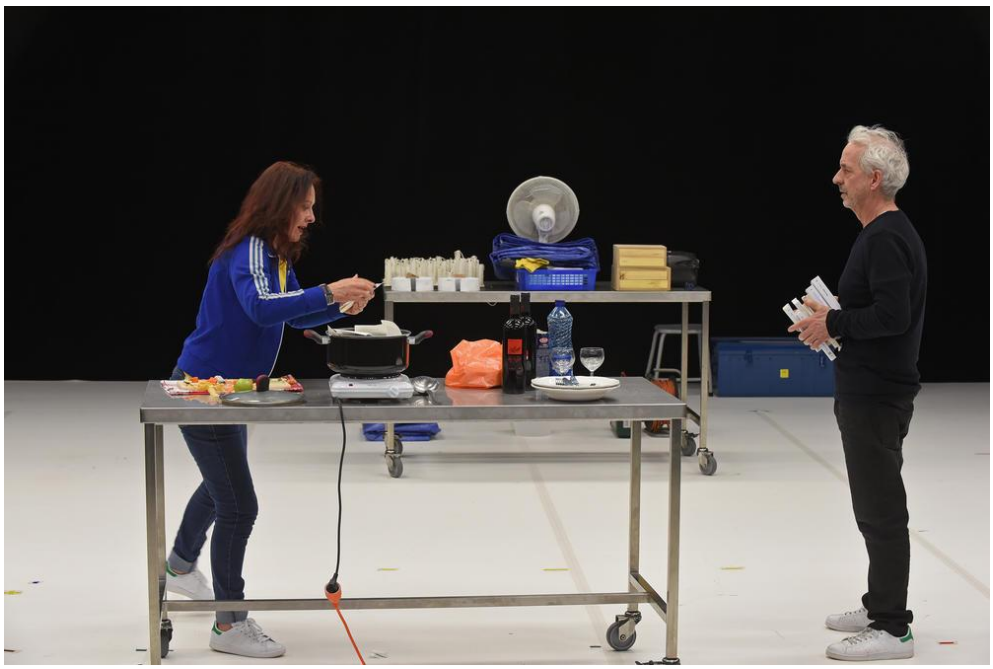
Reconstitution
Texte, mise en scène, scénographie & lumière Pascal Rambert
Régie lumière Fabrice Fontal, régie Valentin Pasquet
avec Véro Dahuron et Guy Delamotte (PANTA THÉÂTRE)
Durée 1 h 20

Off 2019
Manufacture Patinoire
Durée 1h50 (trajet navette inclus)
à 11h40 du 5 au 14 juillet, relâche le 11 juillet

Télérama

Festival Off d'Avignon 2019 : 15 spectacles à ne pas manquer

Fabienne Pascaud, Emmanuelle Bouchez, Joëlle Gayot - Publié le 02/07/2019.



Alors que la foisonnante manifestation se tient du 5 au 28 juillet, la rédaction de "Télérama" vous sert de guide tout au long de cette édition, pour ne pas passer à côté des spectacles à voir.

"Reconstitution"

Dans le gymnase où sont alignés, comme à l'hôpital, cartons, tables de métal et ustensiles ménagers, deux vieux amants se retrouvent. Longtemps après leur divorce. Elle, Véronique (Véro Dahuron), aime encore Guy (Guy Delamotte). Elle a eu un cancer. Elle a demandé au mari d'autrefois de revivre pour elle leur première rencontre. Ils s'y essaient maladroitement. Ils n'y arrivent pas. Se disputent. Pleurent doucement. Avant de s'allonger tous deux sur on ne sait quelle table d'opération… C'est pour le couple uni que forment à la ville Véro Dahuron et Guy Delamotte, patrons du Panta-théâtre de Caen, que Pascal Rambert a écrit cette *Reconstitution* pudique et brûlante. Dans ce bouleversant âme-à-âme, aucun pathos. Juste une violence dans les mots, qui suffit à susciter les émotions, sans qu'il soit besoin de psychologie. Rambert aime les acteurs. Il écrit pour eux sur mesure. Et il les dirige pour qu'on les voie au mieux. A travers Véronique et Guy se dit ici l'amour qui meurt. Malgré soi. Malgré l'autre. Observer Véronique et Guy évoque forcément en chacun des souvenirs enfouis. Mais la mémoire renaît plus belle, plus généreuse, grâce à leur délicatesse infinie… **F.P.**

***Reconstitution*, de Pascal Rambert. Du 5 au 14 juillet, 11h40, La Manufacture. Relâche le 11 juillet.**

L'INSENSÉ

Critiques, Yannick Butel

Reconstitution… les maladies de l'amour.

Reconstitution, mise en scène Pascal Rambert, avec Véro Dahuron et Guy Delamotte
La Manufacture. Par Yannick Butel

Avec *Reconstitution*, Guy Delamotte et Véro Dahuron commence une nouvelle histoire au plateau.
Peut-être lire le programme, pour une fois, sert-il de conducteur, non pour comprendre *Reconstitution*, mais en faire la genèse. Y lire le goût que Véro Dahuron et Guy Delamotte ont eu pour *Clôture de l'amour* (écrit par Pascal Rambert) qu'interprétaient Audrey Bonnet et Stanislas Norday ; y déceler à travers des sms retranscrits leur désir d'accueillir cette pièce jouait dans la Salle Benoit XII en 2011 à Avignon ; y découvrir la joie et l'amitié qui se développèrent entre les trois… Y voir, en fait, ce que le théâtre produit d'utopie et de rencontres qui livrent passage à des créations que l'on n'oublie pas. Y saisir, malgré la distance (eux à Caen, lui en Amérique du Sud), une fidélité qui s'installe et les rapproche jour après jour.
Reconstitution naîtra de tout cela, et d'abord d'une suite, comme on le dit en musique qui fait entendre l'idée de variation, de *Clôture de l'amour*. Un peu comme si *Reconstitution* était le texte où l'on retrouverait Audrey et Stanislas, 30 ans plus tard… Sauf que là, ça serait Véro et Guy, aujourd'hui. Et alors que *Clôture de l'amour* mettait en avant une séparation, voire une déchirure ; *Reconstitution*, lui, s'écrit comme la tentative de se réconcilier, voire de rejouer, sans que cela soit possible, le premier temps d'une rencontre. C'est-à-dire le temps unique et rare, impossible à feindre et imiter, du désir radical qui soudainement conduit deux êtres à passer un pacte amoureux lequel prend la forme, toujours, d'une étreinte amoureuse et d'un baiser. Ce qu'écrit Pascal Rambert, c'est donc, *a priori*, ça. Deux adultes vieillissants qui, séparés, se retrouvent parce qu'ils se manquaient. « Se manquer » où un verbe sans phrase qui n'appelle aucune extension. Juste savoir que dire « tu me manques » suffit à valider l'amour qu'on porte à l'autre. Mais aussi « se manquer » au sens de se rater, s'être loupé.
C'est dans l'intervalle de ces deux sens que prend forme *Reconstitution*. Et le temps de la représentation permettra au texte de nommer les raisons, les motifs, les non-dits d'une histoire où la vie, pas moins complexe qu'une formule de chimie, a fait son œuvre. Et parce qu'il faut trouver une origine à la fin du pacte, et à la trahison, alors au détour de cette histoire, la menace de la mort d'Elle aura conduit Lui à se faufiler vers la vie. Le cancer du sein d'Elle, l'aura amené, Lui, à y ajouter un « couteau dans le cœur » en trouvant une « nouvelle femme ». Et l'on mesure que ce qu'écrit Rambert n'est pas une histoire d'adultère, mais qu'il n'est d'autre motif à *Reconstitution* que la peur de la mort, la peur de l'absence et de la solitude chez Lui. Et de comprendre que c'est cette peur qui, agissant comme une maladie, aura conduit le couple à se perdre. Puis à se retrouver, une dernière fois, un jour, avec pour entre-deux, des souvenirs communs et des histoires mal digérés, de la tristesse profonde et des regrets éternels, puisque la mémoire est ici habillée d'un « se manquer ». Alors ce jour de la reconstitution, l'un et l'autre témoin et acteur du jour de leur première union, vont tenter, dans un effort mutuel, de retrouver quelque chose du goût de la première rencontre. Et comme toute reconstitution, il y aura des désaccords sur des nuances parce que du détail dépend la justesse d'une passion qu'ils ont vécue.

Au plateau, dans une salle associative ou quelque part dans un théâtre, Elle ressemble à Audrey dans sa veste de sport bleue et son maillot jaune. Lui n'est pas étranger à Stan non plus quand le tee shirt blanc l'habille. Parmi les tables du fond de scène se trouve la table de reconstitution. Une table d'artifices qui permettraient selon Lui de pouvoir rejouer la première scène, celle de la rencontre et du baiser. Mais avant, dans les cartons à souvenirs, dans les boites qui abritent quelques plis jaunis de lettres, de photos, etc. il y aura une sorte de mise au point qui s'entend aussi comme une mise à jour. De tous, peut-être la

séquence sur les livres est une des plus belles autopsies des comportements amoureux. Les livres qu'on lit en caressant l'autre, les livres sur lesquels les corps amoureux viennent rouler… et les livres qu'on lit seul parce que…

Véro et Guy, comme quand ils étaient Audrey et Stan, n'ont rien perdu de leur violence dans l'assaut de l'autre. Mais ici les assauts respirent le désir de faire encore une fois quelque chose ensemble, alors ils se colorent d'une douceur marquée par la douleur de leur histoire. Heureux sans doute d'être là pour cette expérience qui prend une allure de scène théâtrale, ils jouent le jeu jusqu'au moment du baiser qui n'a d'autre goût qu'un baiser imité, sans autre intensité.

Alors, tout pourrait finir là-dessus. Un ultime échec après que la vie les a échoués. L'échec de l'amour retrouvé…

Nus à la dernière image, Véro Dahuron et Guy Delamotte sont allongés sur les tables métalliques. C'est un exercice de plus que celui-là comme celui au début de la posture de l'enfant heureux. Nus, ils se tiennent la main et Audray/Véro ne répond plus à Stan/Guy… Lui, hurlera à trois reprises le nom de Véronique. La mort semble donc avoir gagné. Et elle a gagné, mais Rambert a trouvé dans ce final (durassien) l'intensité qui n'est pas imitable : Mourir d'aimer. C'est ce que Véro aura offert une unique fois à Guy. Et d'entendre l'appel du nom de Véronique, alors, comme le cri de peur qu'il avait fui… et désormais savoir qu'elle lui manquera.

C'est juste troublant de justesse. Émouvant parce que sans ornement. Légèrement drôle à certains endroits afin d'éviter et contourner le pathétique. Véro Dahuron et Guy Delamotte sont tout simplement *Reconstitution*, et si l'on n'oublie pas *Clôture de l'amour*, ils font exister *Reconstitution* : le texte qu'ils voulaient.

Télérama week-end

10 TENTATIONS

POUR VOTRE WEEK-END

1 THÉÂTRE - Festival Off d'Avignon 2019

Alors que la foisonnante manifestation se tient du 5 au 28 juillet, la rédaction de "Télérama" vous sert de guide tout au long de cette édition, pour ne pas passer à côté des spectacles à voir.

Reconstitution TT

Dans le gymnase où sont alignés, comme à l'hôpital, cartons, tables de métal et ustensiles ménagers, deux vieux amants se retrouvent. Longtemps après leur divorce. Elle, Véronique (Véro Dahuron), aime encore Guy (Guy Delamotte). Elle a eu un cancer. Elle a demandé au mari d'autrefois de revivre pour elle leur première rencontre. Ils s'y essaient maladroitement. Ils n'y arrivent pas. Se disputent. Pleurent doucement. Avant de s'allonger tous deux sur on ne sait quelle table d'opération… C'est pour le couple uni que forment à la ville Véro Dahuron et Guy Delamotte, patrons du Panta-théâtre de Caen, que Pascal Rambert a écrit cette *Reconstitution* pudique et brûlante. Dans ce bouleversant âme-à-âme, aucun pathos. Juste une violence dans les mots, qui suffit à susciter les émotions, sans qu'il soit besoin de psychologie. Rambert aime les acteurs. Il écrit pour eux sur mesure. Et il les dirige pour qu'on les voie au mieux. A travers Véronique et Guy se dit ici l'amour qui meurt. Malgré soi. Malgré l'autre. Observer Véronique et Guy évoque forcément en chacun des souvenirs enfouis. Mais la mémoire renaît plus belle, plus généreuse, grâce à leur délicatesse infinie… **F.P.**

La Provence

***Reconstitution*, de Pascal Rambert. Du 5 au 14 juillet, 11h40, La Manufacture. Relâche le 11 juillet.**

La Manufacture : Reconstitution

Qu'il est émouvant, ce spectacle spécialement écrit et mis en scène par Pascal Rambert pour Véro Dahuron et Guy Delamotte !

Un homme et une femme se retrouvent après des décennies de séparation. Elle a eu le cœur brisé lorsqu'il l'a abandonnée et ne s'en est jamais remise. Ils se sont donné rendez-vous pour une reconstitution de leur passé en vue d'une réconciliation. C'est elle qui dirige le déroulement de cette rencontre. Elle cherche d'emblée à créer une atmosphère apaisée, mais à l'évocation attendrie de souvenirs heureux succèdent, lors de la théâtralisation de leur coup de foudre sous la pluie, les plaintes de douleur et les cris de fureur d'une femme blessée à vie.

Tout est poignant dans la représentation. La démarche des personnages, qui correspond à un phantasme universel, est d'autant plus pathétique qu'ils sont au crépuscule de leur vie, que la perte du grand bonheur qui a enchanté leur jeunesse s'avère aussi irréparable qu'elle était imprévisible et le remède pire même que le mal. La scénographie est inventive, à la fois réaliste, symbolique, puissamment poétique et empreinte d'une fantaisie non dépourvue d'humour, avec notamment l'accumulation des cartons renfermant les souvenirs, si difficiles à ouvrir malgré la beauté de leur contenu, les tables du passé, du présent et de l'avenir, la soupe qui mêle légumes et littérature. Les dialogues brillent aussi par leur vérité, leur expressivité et leur valeur littéraire. Enfin, le jeu des acteurs est admirable et touchant : Véro Dahuron crée l'empathie pour une femme meurtrie, déterminée à panser ses blessures puis résignée à l'échec de sa tentative, Guy Delamotte fait bien sentir la docilité de son personnage, sa bonne volonté aussi, et finalement son impuissance tant à revivre l'amour enfui qu'à restaurer une relation définitivement abîmée avec la femme qu'il a aimée et qu'il a tenté d'aider.

Angèle Luccioni

Du 5 au 14 juillet (relâche le 11) à 11 h. 40 à La Manufacture, 2 bis, rue des écoles
Réservations : 04 90 85 12 71 ou www.lamanufacture.org

LA REVUE DU SPECTACLE .FR

•Off 2019• Reconstitution Scène de crime, autopsie d'un amour à cœur ouvert

Faire de l'intime vécu par l'ex-couple à la ville, acteurs au plateau, Véronique Dahuron et Guy Delamotte, le sujet d'une performance théâtrale dont "ils seront les héros" apparaît un défi humain et artistique autant pour les protagonistes-personnes-personnages que pour l'écrivain metteur en scène Pascal Rambert aimant tremper sa plume dans le vif des sujets. "Reconstitution" se présente comme la scène épilogue d'un amour et désamour exacerbés, la scène d'un "crime presque parfait".

Face à face, deux êtres séparés par le vide du plateau. Derrière eux, en fond de scène, quatre tables à roulettes. À chaque extrémité, les deux encombrées de cartons recelant les souvenirs gardés par chacune de leurs unions, boîtes nombreuses pour elle, réduites à la portion congrue pour lui. Celles du centre accueillant accessoires et vivres pour soutenir un long siège. Pieds rivés au sol, ils s'apprêtent à affronter droit dans les yeux ce passé qui insiste et n'arrive pas à passer en eux.

S'ils se retrouvent en effet d'un commun accord dans cette pièce louée pour la circonstance, huis clos à double tour scellé par les clés jetées au fond de la pièce et les portables entreposés dans une boîte, c'est parce qu'il s'agit de l'ultime rencontre. Celle où pour en finir avec les ressentiments qui cognent à la porte, on décide de se réconcilier… dans le désamour.

Entre eux, une souffrance partagée, leur fille partie s'exiler au Moyen Orient pour fuir leur histoire à eux deux. Mais encore plus pour échapper à sa mère à laquelle elle ne veut surtout pas ressembler. Les liens du sang entre filles et mères sont ainsi faits. Et puis le ressentiment très fort de la femme, détruite par le départ de son homme pour une autre, une "banalité" somme toute, vécue comme une brisure. À la question pressante posée par elle *"Tu me promets de ne pas t'arranger avec la réalité ?"*, lui répond, apparemment détaché, *"la réalité a pris la forme d'un cancer du sein pour toi, d'un grand verre de fraîcheur pour moi"*.

Le ton est donné : ils ne s'épargneront pas. Mais ce jeu de la vérité n'est pas sans danger. En creusant ce qui fut, en exhumant les photos anciennes - lui en Che Guevara, le cigare aux lèvres, elle, rayonnante, au bord de la piscine, et puis le cliché de la terrasse vide lorsqu'il l'a quittée -, les livres lus ensemble sous la couette dont les pages collées portent encore les traces de sperme, ou encore le poème écrit l'un pour l'une, c'est tout un passé brûlant qui est réactivé. *"On a vu souvent rejaillir le feu de l'ancien volcan que l'on croyait trop vieux"*, chantait Brel, et lorsque lui, lui fait entendre "Une petite cantate" de Barbara, ces deux-là sont à deux doigts de se laisser prendre par un retour de l'amour refoulé. Mais non, ils ne sont pas là pour ça.

Les feuilles des livres lus, arrachées à leur "reliure", vont être infusées dans la soupe asiatique confectionnée au plateau et partagée ensemble. Si elle rappelle le doux goût du Masque et la Plume, cette soupe des dimanches soirs de leur passé commun, elle porte aussi celui amer du gâchis des déchirures.

Reconstituer le passé, pour tenter d'en désactiver la charge hautement inflammable, prend aussi la forme d'un jeu de rôles dans lequel ils vont revivre grandeur nature, "en habits d'époque", le cadre de leur rencontre et du premier regard échangé devant le ciel bleu. "Jeu" qui peut s'avérer des plus cruels tant ça peut faire mal de confronter les pleins des temps fusionnels aux déliés de la perte présente.

Cette mise à nu - métaphorique mais aussi réelle - d'une "Reconstitution" passant par la dissection au scalpel d'un amour défunt, réserve une chute "dramatique"… qu'on ne dévoilera pas. Mais ce qui peut être dit, c'est la force implacable du texte et de la mise en jeu de Pascal Rambert donnant à voir et à entendre, avec la précision d'un médecin légiste passionné, les fragments épars d'un discours amoureux porté à son incandescence par un couple d'acteurs, Véronique Dahuron et Guy Delamotte, sachant d'où et de quoi ils parlent.

"Reconstitution"

Crédit photos © Tristan Jeanne-Valès

Texte : Pascal Rambert.
Mise en scène, scénographie, lumières : Pascal Rambert.
Avec : Véro Dahuron et Guy Delamotte.
Régie lumière : Fabrice Fontal et Olivier Bourguignon.
Régie plateau : Pénélope Germain.
Durée : 1 h 50.
À partir de 15 ans.
Cie Le Panta Théâtre.

•Avignon Off 2019•
Du 5 au 14 juillet 2019.
Tous les jours à 11 h 40, relâche le 11.

La Manufacture/La Patinoire
2 bis, rue des écoles.
Réservations : 04 90 85 12 71.
>> lamanufacture.org

LES TROIS COUPS
- LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT -

«Reconstitution», de Pascal Rambert, La Manufacture à Avignon

« Reconstitution » de Pascal Rambert © Tristan Jeanne Valès

Revivre les amours mortes

Par Trina Mounier - Les Trois Coups

« Reconstitution », une œuvre intimiste de Pascal Rambert est donnée dans une petite salle du Off, tandis que son « Architecture » se déploie dans la Cour d'honneur du Palais des papes. Le « petit » spectacle est un bijou d'émotion pudique et de délicatesse.

Tout débute par la commande d'un couple d'amis, Véronique Dahuron et Guy Delamotte. Ils se sont séparés après avoir été follement amoureux, avoir eu un enfant, longtemps vécu ensemble et s'être séparés. Pascal Rambert a accepté le défi. Il a tenté de reconstituer pour nous cette descente au plus secret d'eux-mêmes afin d'y retrouver (intact ?) le feu qui les a brûlés. Véronique Dahuron et Guy Delamotte sont comédiens et interprètent leur propre rôle.

A priori, l'entreprise est hasardeuse. Elle avait de fortes chances de sombrer dans le voyeurisme, le sentimentalisme et autres sentiments dégradés. C'est tout le contraire, grâce au texte puissant de l'auteur. L'idée géniale consiste à partir concrètement des souvenirs amassés, des lettres et des photos, puis d'enquêter à partir de ce matériau pour reconstituer, sinon reconstruire, le réel tel qu'il fut. Grâce aussi aux comédiens, complètement engagés dans ce face à face, corps à corps, âme à âme, comme dans une joute, un combat pour la vérité, afin de ne pas décevoir l'autre et de faire revivre les émotions perdues.

À la recherche du temps perdu

Ils se sont donné rendez-vous en lieu neutre, un gymnase occupé par de grandes tables métalliques comme on en trouve dans les cantines ou les laboratoires, dans les morgues aussi. Dessus, une montagne de cartons pour elle, à peine deux pour

lui. Les femmes ont-elles davantage de mémoire ? Nous apprenons qu'il l'a quittée, qu'il lui a *« brisé le cœur »*… Dans leur vieil âge, ils regardent en arrière une vie pleine, sans nostalgie inutile mais pas sans reproche. Les vieilles rancunes ne sont pas éteintes, ni la fraîcheur et les timidités d'autrefois.

Les objets contenus dans les cartons font ressurgir les souvenirs qui, rapidement, courent tout seuls. Le spectateur assiste à une scène intime sans jamais avoir le sentiment d'être importun. Tour de force de la direction d'acteurs et des acteurs eux-mêmes : Véro en écorchée vive, toujours sur le qui-vive, lui plus maladroit, sur la réserve… La plus grande force de ce magnifique spectacle est d'avoir su trouver la bonne distance pour nous emmener au bord de l'émotion et pour nous en tenir éloignés. Comme au théâtre ! ¶

Trina Mounier

***Reconstitution*, de Pascal Rambert**

Mise en scène **:** Pascal Rambert

Avec : Véro Dahuron et Guy Delamotte

Durée : 1h40

Photo © Tristan Jeanne Valès

La Manufacture • 2 bis, rue des écoles • 84000 Avignon

Du 5 au 14 juillet 2019 à 18 heures

OUVERT AUX PUBLICS

SPECTACLE VIVANT ET Découvertes culturelles en PACA

[ITW] OFF19 : Le Panta Théâtre pour Reconstitution de Pascal Rambert.

8 juillet 2019 /// Le boudoir du OFF - VU #OFF

Le Panta Théâtre, basé à Caen, est une équipe de recherche et de création théâtrale, un centre de ressources des écritures et formes contemporaines. La compagnie présente *Reconstitution* de Pascal Rambert, à la Manufacture, jusqu'au 14 juillet. Interview et retour.

Magistral. Autant l'écrire en début d'article. Au singulier, cet adjectif qualifie le texte de Rambert. Employé au pluriel, il désigne Véronique Dahuron et Guy Delamotte, personnages fictifs de cette troublante pièce de théâtre.

La fin d'un couple

Véronique et Guy sont les deux protagonistes de cette histoire d'amour qui se finit. Ils se sont aimés, ont eu des désirs ensemble. Peut-être même qu'elle l'aime toujours. Ils se retrouvent pour se séparer. Mais avant, il faudra *se regarder à nouveau* pour *se souvenir de tout*.

Dans un décor quasi-clinique, quatre tables en inox, en fond de plateau, accueillent cartons et vaisselles. C'est froid, sans vie. Les interprètes font leur entrée après le public.

Ils ne se sont pas vus depuis, peut-être, un certain moment, mais se sont convoqués pour un ultime rendez-vous afin de *remettre en ordre leur présent* et *repenser à [nos]* leurs *années de jeunesse*.

Pascal Rambert fait l'autopsie, avec *Reconstitution*, de la fin d'un amour. À coups de monologues et de dialogues pertinents, dont les mots sont affûtés tels des lames de couteaux, l'auteur lacère ce qui lie deux êtres en un temps donné, pour en faire jaillir toutes les ambivalences. La passion est parfois haine ; l'amour, trahison ; le souvenir, une résilience de tous les instants.

Un duo magistral

Les interprétations de Véronique Dahuron et Guy Delamotte sont magistrales. Ils se lancent dans cette partition sans retenue, jouant sans relâche comme si c'était leur dernier rendez-vous, leur dernière étreinte.

Le public les suit dans cette partition forte, bouleversante. Ils sont Véronique et Guy, mais pourrait être autre. Ce qu'ils racontent touche forcément l'amoureux qui a connu la fin d'une histoire. Celle-ci vous émeut jusqu'à la dernière image. Magistral, on vous avez dit.

L'interview

C'est dans la cour de l'Hôtel d'Europe, au son de la fontaine, que nous nous sommes donnés rendez-vous pour une interview. Dans cette partie, nous parlons de la genèse du projet et du pari osé que Véronique Dahuron et Guy Delamotte ont fait pour découvrir le texte.

Laurent Bourbousson — Véronique Dahuron et Guy Delamotte, le Panta Théâtre présente *Reconstitution* de Pascal Rambert à la Manufacture à 11H40. Et on peut le dire déjà, c'est notre coup de cœur du début du Festival. Bonjour à vous deux. Donc on va revenir sur le genèse de ce projet : *Clôture de l'amour*.

Véronique Dahuron — On avait vu tous les deux *Clôture de l'amour* on avait été tous les deux, bouleversé. Le seul but c'était qu'ils viennent jouer chez nous au Panta. Pascale et Audrey ça a été magique. Tout à coup s'est noué une amitié très, très forte de théâtre. Et on s'est dit qu'ils pouvaient revenir tous les ans au Panta s'ils le souhaitaient. J'ai envoyé à Pascal un SMS pour lui dire : si tu pouvais nous écrire un texte. Il a dit oui, on va le faire et on l'a fait.

Guy Delamotte — Oui, c'était un peu improbable. Et puis il y a eu des rencontres parallèles. Notre fils était au Mexique et Pascal jouait *Clôture* au Mexique. On lui duit d'aller voir. Il y est allé, il a acheté *Clôture* en version espagnole. Enfin voilà, il y a eu des tas de petits rebonds comme ça. Et à partir du moment où Véro a demandé cette écriture, Pascal a pris ce *nous* écrire comme Véro et moi alors que c'était un *nous* général. J'étais sommé de jouer ce qui n'était pas prévu. Donc l'aventure est partie comme ça. Puis Véro est restée en lien avec Pascal par SMS pendant 1 an et demi. Et on avait des nouvelles comme ça depuis les pays où il travaillait. Jusqu'à le croiser un jour. Il nous a dit ça y est j'ai trouvé : C'est un homme et une femme. Ils se sont aimés. Ils se sont séparés. Et ils ont loué un hangar, un lieu un peu désaffecté, un théâtre, un hangar pour rejouer leur première rencontre amoureuse. Et c'est parti comme ça. Et j'ai compris que j'allais jouer. J'ai fait tout ce qui était possible pour ne pas jouer. Mais Pascal m'a dit c'est incontournable, je l'ai écrit pour toi. Donc à partir de là je me suis dit : bon, je vais houer.

Laurent Bourbousson — Et le deal du départ, il vous écrivait un texte et c'était automatiquement lui qui vous mettait en scène ?

Guy Delamotte — Au départ il devait écrire pour nous deux. ET normalement, je mettais en scène. J'ai écrit à Pascal en lui disant, je dois mettre en scène, jouer et puis ça fait des années que je n'ai pas joué. Pascal : Mais non t'inquiètes pas, la mise en scène est dans le texte et puis j'ai écrit pour toi et Véro donc c'est comme ça. Et puis on avait décidé avec Véro de donner une lecture publique du texte On avait pris un pari un peu fou de dire on va lire le texte dans notre lieu à Caen mais on va le découvrir en lecture. Et là, Pascal nous a dit : vous n'allez pas faire ça !? mais faut que je sois là. On a calé une date et il est venu. On a dit au public : voilà l'auteur arrive, on va recevoir le texte et on va le découvrir avec vous. Pascal a pris deux, trois minutes la parole en disant : c'est jamais facile de lire mes textes dans un premier temps. On a ouvert les enveloppes, on a pris les textes et on s'est lancé comme ça. Au début on était un peu perdu parce qu'on entendait les gens qui riaient. On s'est dit c'est pas possible, les gens rient parce qu'on y arrive pas. Evidemment, comme des imbéciles, on se dit : sur des textes de Rambert on rit pas !Et puis la lecture s'est terminée, je crois qu'on a pas trop mal lu. En tout cas Pascal était très bouleversé. Et déjà entrant, son assistante, nous avait dit : je crois qu'il a envie de vous mettre en scène. Et à la fin de la lecture, il a dit : je veux pas vous quitter. Donc faut qu'on trouve les dates. Et on a fini par trouver les temps de répétitions. Voilà, j'étais sous la responsabilité de Pascal et donc déchargé d'un poids.

Véronique Dahuron — C'était une histoire à tous les trois qui était magnifique. Une rencontre extraordinaire.

Laurent Bourbousson — Je le trouve très troublant le texte. Parce qu'effectivement on est dan une histoire. Mais il y a des glissements où on se demande si ce n'est pas vous réellement ? Il y a ce trouble là qui persiste pendant tout le spectacle.

Véronique Dahuron — Le texte est écrit à partir de nos énergies, de ce qu'on dégage. Mais pas sur nos vies privées, il ne les connaît pas. Il écrit à partir des énergies des comédiens. Et puis il a mis sans doute de lui.

Guy Delamotte — Peut-être parce que c'est aussi que nous sommes un couple à la ville. Donc j'imagine qu'il y a des choses qui passent au plateau. Que peut-être un couple uniquement théâtral ne laisserait pas passer de telles choses.

Laurent Bourbousson — Oui, je pense qu'il y a une dimension supplémentaire. Même pour vous qui se joue à chaque représentation. J'imagine qu'on se dit : et si c'était nous réellement ?

Véronique Dahuron — Oui, parfois, c'est nous. On joue Véronique et Guy.

Laurent Bourbousson — Oui, c'est une particularité de Pascal Rambert d'appeler ses personnages avec les réels prénoms. Et ça ajoute encore du trouble. Il y a un moment qui est très fort et où j'avais l'impression que Véronique lançait du slam à la tête de Guy, à la tête du public aussi. Et du coup comment on se positionne quand on lit le texte.

Véronique Dahuron — Pascal avait dit qu'il fallait que ce soit organique, pas un truc pensé, pas de ruptures. Que ça sorte comme quelque chose que l'on a gardé longtemps en soi et à un moment donné on a la possibilité de dire et on dit tout.

Laurent Bourbousson — Et du coup Guy, est-ce qu'on a peur pour sa partenaire au moment où elle va se lancer dans ce texte.

Guy Delamotte — Oui, il y a des petits moments où il y a des petits cailloux. Non je suis à chaque fois saisit par le texte. Par moment, j'ai des frissons dans le dos

Laurent Bourbousson — Il y a des moments magiques aussi. Comme la rencontre. Comment on l'a vécu. D'ailleurs ça fait partie d'un petit désaccord entre vous. Est-ce que vous vous êtes posés la question aussi dans votre vie ?

Véronique Dahuron — Quand même si. Toutes les photos ce sont nos photos, ce sont nos affaires. Donc quand même oui. Et puis aussi, à un moment on refait le chemin inverse. On se pose des questions. Oui, il y a des trucs qui nous touchent.

Laurent Bourbousson — Il y a aussi la beauté des corps. La Nudité. Quand Pascal Rambert vous a dit le texte est comme ça comme l'avez-vous pris ?

Véronique Dahuron — Au départ dans le texte on devait être allongés sur une couverture, de peur qu'on ait froid sur la table. Et on était en sous-vêtements. Donc aucun problème.

Guy Delamotte — Mais on voyait le coup venir. On l'a fait en sous-vêtements et c'est vrai que c'était ridicule. ON en a parlé. Pascal nous a dit : Je crois qu'il faut aller jusqu'à la nudité. Est-ce que vous êtes prêts à le faire.

Véronique Dahuron — Au début on a dit non.

Guy Delamotte — Mais bon, c'est sûr que c'était écrit dans le texte. Que c'était une nécessité. Qu'il fallait le faire.

Véronique Dahuron — Que ça avait du sens.

Guy Delamotte — Donc on l'a fait.

Laurent Bourbousson — En tout cas cette dernière image, elle est bouleversante. Vous arrivez à la fin, on vous voit comme des gisants. Qu'est-ce qu'on se dit quand on est allongé sur cette table.

Véronique Dahuron — Moi ce que je me dis. Je pense pas au cancer du sein de la femme. Je pense à tout le théâtre qu'on a fait ensemble Guy et moi. Et qu'un jour ça va s'arrêter. Un regard sur tout ce temps passé. Je pense plus à nous en tant qu'individus que face à la mort.

Guy Delamotte — La seule chose qui y fait penser, c'est que j'ai déjà 3 appels. Si un jour c'est elle qui part en premier, ces 3 appels résonneront. Mais on sait pas très bien dans le texte, est-ce qu'ils jouent la scène, est-ce qu'ils sont morts, ets-ce qu'il n'y a qu'elle qui est morte ? Ca reste mystérieux.

Laurent Bourbousson — En tout cas *Reconstitution* est un spectacle que nous recommandons chaudement.
Jusqu'au 14 juillet (relâche le 11 juillet, à 11h40, à la Manufacture – 2, bis rue des écoles – Avignon.

Festival Off d'Avignon : « Reconstitution » à 11H40 à la Manufacture

Publié le 7 juillet 2019 | Par Audrey Jean

« Reconstitution » de Pascal Rambert, une partition à deux écrite tout spécialement pour Véro Dahuron et Guy Delamotte, une bataille houleuse pour deux anciens amants que la vie a écorché, une danse sensuelle pour deux corps oubliés qui se retrouvent, une tentative d'apaisement enfin.

« Véronique : Il va falloir se souvenir de tout, ça c'est un bon début tu te souviens ?

Guy : C'est mêlé, c'est à la fois bien et inquiétant »

C'est comme un écho, comme une réponse à son très beau succès « Clôture de l'amour ». Comme si l'on retrouvait après l'usure des années le couple emblématique formé par Audrey Bonnet et Stanislas Nordey sous les traits changés de Véro Dahuron et Guy Delamotte. Oui, incontestablement les années ont passées, les épreuves ont façonnées les corps et les visages, les coups ont brutalisés le couple, il n'est plus. Pourtant il reste quelque chose, quelque chose de grand et indéfinissable, quelque chose qui colle dans les souvenirs, les images, les odeurs, les contacts. Entourés d'objets marqués par leur histoire, le couple tente tant bien que mal de recréer les conditions d'un amour qu'ils ont adoré, de reconstituer un moment, celui qui a, à tout jamais, sceller leur deux destinées. L'on retrouve ici le style si reconnaissable de Pascal Rambert, que ce soit dans le dispositif scénographique, les costumes ou par dessus-tout dans la langue, le rythme de cette langue, son exigence et sa complexité. Car au-delà du simple règlement de comptes « Reconstitution » devient au fil du spectacle une envolée presque lyrique et douloureuse sur la violence d'aimer, une recherche philosophique sur la vie et la mort d'une relation amoureuse, la difficulté d'abandonner une construction inachevée et de traîner à jamais les sacs de souvenirs qui font mal. Véro Dahuron et Guy Delamotte prennent beaucoup de plaisir à s'approprier ce texte sur mesure et engagent fébrilement corps et émotions dans ce face-à-face beau et triste, dans cette tentative un peu ridicule de jouer l'amour pour de faux, de recréer naïvement des souvenirs du passé. Se souvenir c'est ce qu'il reste quand tout est fini mais se souvenir c'est aussi être vivant.

Audrey Jean

« Reconstitution » Texte et mise en scène de Pascal Rambert
Avec Véro Dahuron et Guy Delamotte
Festival Off d'Avignon - La Manufacture - Du 5 au 14 juillet à 11h40

franceinfo: culture

Festival Off d'Avignon : avec "Reconstitution", Pascal Rambert passe du In au Off après "Architecture"

Il est rare qu'un auteur et metteur en scène ait une pièce dans le In et le Off du Festival d'Avignon, c'est le cas de Pascal Rambert.

Véro Dahuron et Guy Delamotte dans "Reconstitution" de Pascal Rambert. (©TRISTAN JEANNE-VALÈS)

Jacky BornetRédaction CultureFrance Télévisions

Après avoir ouvert le 73e Festival d'Avignon dans la Cour d'honneur avec *Architecture*, Pascal Rambert présentait *Reconstitution* dans le cadre du festival Off, à La Manufacture jusqu'au 14 juillet, avant de faire la réouverture du Théâtre 14 à Paris les 21, 22 et 23 janvier 2020. Intéressant de voir la continuité de l'auteur dans deux conceptions théâtrales différentes. L'une prestigieuse, avec des stars de la scène, la seconde plus modeste mais non moins ambitieuse.

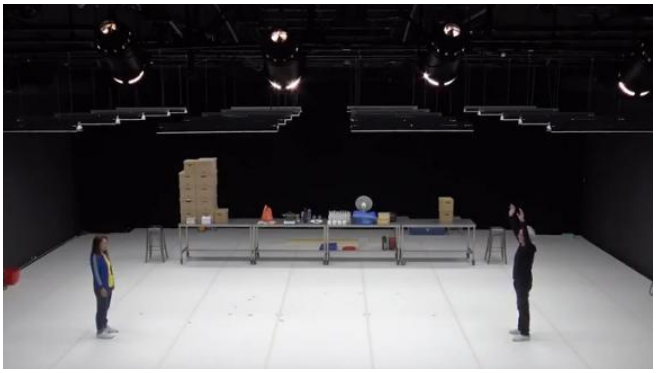
Reconstitution de l'instant et de l'être

Un homme et une femme séparés depuis des lustres après avoir eu un enfant, se sont donné rendez-vous dans un hangar pour reconstituer avec une pléiade d'accessoires le moment de leur première rencontre au bord de la mer. En quatre temps, ils déchiffrent cet instant fondateur et ses conséquences, à partir du passé, des souvenirs, pour décrypter leur présent.

Reconstitution est comme la suite de *Clôture de l'amour*, où un couple se déchirait avec une rancœur qui atteignait le tragique. Pascal Rambert assume et revendique cette filiation, déclarant qu'il aimerait enchaîner les deux pièces, l'une après l'autre dans un seul spectacle, comme un diptyque. Reconstitution ne signifie pas réconciliation. Il s'agirait plutôt de renouer avec le fil d'une histoire, celle de deux vies intimement imbriquées, séparées dans un trauma qu'il faut résoudre. Pour s'en sortir, il faut en reconstituer les origines, le plus exactement possible, comme dans une psychanalyse fondée sur du concret. Avec le paysage, les objets, les lieux, la pluie et le vent qui entouraient cette rencontre. De cette reproduction, recomposition la plus exacte de l'instant, naîtra la reconstitution de l'être, ou pas.

Une psychanalyse du temps

Présenté parallèlement à *Architecture* à Avignon, *Reconstitution* entretient des correspondances avec la pièce d'ouverture du In. Elles participent de continuités thématiques et d'une cohérence propre à Pascal Rambert, auteur et metteur en scène. Le dépouillement de la scène s'ouvre sur tous les possibles, les réminiscences du passé alimentent le présent, la temporalité se dilate dans la répétition de motifs ou la durée d'un long monologue. Le temps fait son travail sur les personnes/personnages et est au cœur de l'œuvre.



Véro Dahuron et Guy Delamotte dans "Reconstitution" de Pascal Rambert (Tristan Jeanne-Valès)

Ce qui pourrait sembler abstrait se révèle concret, voire ludique, sur scène. Les souvenirs sont des livres et des vêtements rangés dans des boîtes, l'on prépare en temps réel une soupe de légumes pimentée de pages d'ouvrages, le couple construit un cadre sur lequel il dresse une bâche bleue pour évoquer le ciel de leur rencontre. Dessus tombe goutte à goutte une pluie artificielle issue d'un tuyau d'arrosage…
Car la reconstitution de cette rencontre est aussi une reconstitution théâtrale. Celle d'un moment, d'un temps, d'un sentiment. Il faut utiliser les moyens du bord tout en s'en rapprochant au maximum, pour être au plus juste. Au spectateur de combler les vides. Cela se nomme poésie.

Reconstitution
De Pascal Rambert
Mise en scène : Pascale Rambert
Interprètes : Véro Dahuron et Guy Delamotte

Joué à La Manufacture jusqu'au 14 juillet, *Reconstitution* fera la réouverture du Théâtre 14 à Paris les 21, 22 et 23 janvier 2020.

La gazette des festivals

Début de la fin

Par Florence Filippi

12 février 2019
Article publié dans I/O n°93 daté du 15/02/2019

©Tristan Jeanne-Valès

« Reconstitution » est un cadeau. Celui d'un auteur metteur en scène à deux comédiens. Dans un geste similaire à « Clôture de l'amour », écrite pour Audrey Bonnet et Stanislas Nordey, Pascal Rambert a conçu cette pièce à la demande de Véro Dahuron et Guy Delamotte, codirecteurs du Panta-théâtre de Caen. Un dialogue doux-amer, qui joue de la sorcellerie évocatoire des amours défuntes.

« Reconstitution » est un laboratoire. Un homme et une femme se retrouvent dans une salle de répétition, un lieu qu'ils voudraient neutre, pour rejouer la scène de leur première rencontre. Mais l'espace se transforme progressivement en chambre de torture et de règlement de comptes, puisqu'il s'agit de souffler les cendres d'un amour passé. Les pièces à conviction s'étalent sous la lumière crue, sur des tables jonchées de boîtes en carton emplies de souvenirs et de livres. Les restes du couple.

« Reconstitution » est un rituel. Où l'on tente de reconstruire le petit théâtre de la passion. Un cadre en bois est monté, une bâche est déployée en guise de rideau, quelques bougies, un peu de fumée… et le tour serait-il joué ? La recette n'est pas si facile. Il ne s'agit pas, ici, de re-cuire le *cake* d'amour. Pascal Rambert nous livre une image brute ; celle de la « soupe simple », la soupe de la clôture, composite de légumes, pages de romans, photos et lettres du passé. La soupe à la grimace, qui devient la condition *sine qua non* de la réconciliation. Une mixture que les deux protagonistes avalent consciencieusement, comme le dernier repas du condamné.

« Reconstitution » est un tue-l'amour. Car c'est bien une scène de crime qu'il s'agit de rejouer ici. Considérant que reconstituer, c'est aussi tuer, mettre à mort le souvenir, éparpiller les indices, brûler les pièces à conviction. Les boîtes « ont l'odeur du cadavre » que fut ce couple, son « odeur commune morte ». Le spectacle file une métaphore aussi courante qu'efficace, et qui pourrait être l'énigme du sphinx. Guy et Véro commencent par s'échauffer, les quatre fers en l'air, dans la position de l'enfant heureux, puis font « le cadavre » et finissent nus, dépouillés, allongés sur une table, comme à la morgue. Avec cette incertitude finale qui plane. Quelqu'un est-il mort, vraiment ? Un doute que seul le théâtre est capable de semer.

« Reconstitution » est une femme. Mais qui ne serait pas sortie de la côte d'Adam. Comme pour Audrey dans « Clôture de l'amour », la plus belle partition est pour Véronique. C'est elle qui dirige, qui met en scène et qui dénoue, dans une longue tirade où se superposent et s'entassent les reproches et les voix. Celles de la mère, de la fille, de la femme désirante et blessée, dans une sorte d'expiration continue. Une logorrhée cathartique, qui transforme un amour mort en amour jusque dans la mort, indéfectible, main dans la main. Car Véronique « est dans l'espace de l'amour, c'est-à-dire, de la détermination », tandis que Guy serait du côté du « réel » et de la désillusion. Pas du côté du théâtre.

« Reconstitution » est une vanité contemporaine. Elle nous montre l'aporie de toute réactivation démiurgique de l'amour, le danger de toute forme d'hybris. Mais c'est aussi une ode au théâtre, qui s'emploie à répéter encore et encore jusqu'à réveiller les fantômes. C'est ainsi que les images mortes, les phrases douloureuses et les répliques assassines sont subsumées sous la joie du jeu et de l'écriture au plateau.

« Reconstitution » est une déclaration d'amour aux comédiens et au plaisir infatigable qu'ils ont de recommencer. Ces deux interprètes ont su nous communiquer cet amour-là, qui ne meurt pas.